

**KRZYSZTOF MEYER**

NÉ EN 1943

Les deux sonates pour violon seul. *Capriccio interrotto*. *Misterioso pour violon et piano*. *Geigen-Krämchen*.

Kolja Lessing (violin),  
Rainer Maria Klaas (piano).  
Eda Records. Ø 2022-2023.  
TT : 1 h 04'.

TECHNIQUE : 3/5



Les quatre décennies couvertes par ce florilège chambriste reflètent la forte constance stylistique de Krzysztof Meyer. Exposée à nu dans les deux sonates pour violon seul, la relation privilégiée qu'entretient le compositeur polonais avec les cordes se manifeste par un lyrisme sobre mais intense, qui alterne volontiers avec un vigoureux élan rythmique. Dans la *Sonate n° 1* (1975), règnent d'abord les pizzicatos auxquels se mêle éventuellement la main gauche, puis un motif tournoyant que son chromatisme ambiant ne rend pas totalement atonal. Le jeu en doubles cordes vient par moments étoffer la texture, sans pour autant asphyxier les moments plus dépouillés, qui restent les plus touchants. Kolja Lessing en restitue toute l'apparente spontanéité. Dans la *Sonate n° 2* (2018), les acquis du violon romantique nourrissent un discours tantôt introspectif, tantôt mû par la vitalité d'une toccata volontaire.

Avec l'apport harmonique du piano, le violon de Meyer change un peu de physionomie. Quoique le *Capriccio interrotto* (2000) bénéficie d'une plus grande invention rythmique, on lui préfère *Misterioso* (1994), où le registre aigu du piano, le flautando en harmoniques du violon viennent enrichir le vocabulaire timbrique. Concentré sur l'intensité expressive de son jeu, Lessing reste à l'écoute d'un Rainer Maria Klaas dont on apprécie la capacité à moduler très doucement l'épaisseur du son pour préserver la clarté de l'énoncé.

Pierre Rigaudière

**WOLFGANG AMADEUS MOZART**

1756-1791

« Next Generation

Mozart Soloists, Vol. VIII ».

Concertos pour piano n°s 18 et 21.

Jonathan Fournel (piano),  
Orchestre du Mozarteum de  
Salzbourg, Howard Griffiths.  
Alpha. Ø 2023. TT : 57'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Après un album Brahms (*Diapason Découverte*, cf. n° 706) et un quintette de Franck (cf. n° 712), Jonathan Fournel retrouve le *Concerto pour piano n° 18* de Mozart qui l'accompagna dans sa victoire au Concours Reine Elizabeth 2021. L'*Allegro vivace* de cette œuvre de 1784 combine une marche joyeuse et un thème pastoral faisant roucouler les bois. Entre les deux, une transition en mineur sème brièvement le doute. Au clavier de son Bösendorfer, instrument idéal pour ce toucher tantôt affûté, tantôt caressant, le pianiste français s'exprime avec une assurance dépourvue de rhétorique, préférant murmurer certaines fins de phrases plutôt que d'avoir à trop en dire. C'est déjà Chérubin qui s'annonce dans ce mélange d'ironie, de tendresse et d'ardeur qui emporte la cadence : un simple badinage s'y mue en affirmation véhémentement. Ancrée dans un sol mineur désabusé, la progression dramatique de l'*Andante* est patiemment menée, chacune des variations éclairant en retour une facette du jeu de Fournel : équilibre des deux mains, gradation des dynamiques, sobriété de la diction. Howard Griffiths plante adroitement le décor du finale mais ses musiciens salzbourgeois ont la jambe un peu lourde quand le soliste, lui, caracole.

Le *Concerto n° 21* (1785) évolue un cran au-dessus. Dès son entrée, Fournel y déploie un jeu aérien et entraîne l'orchestre, un peu plus svelte et tranchant. Le choix des cadences de Dinu Lipatti s'impose comme une évidence à l'écoute de cet *Andante* débarrassé de toute coquetterie, où la clarté d'articulation, la précision du trait et la conduite harmonique sont les plus sûrs moyens d'atteindre à la simplicité et à l'émotion : comme son aîné, notre brillant artiste a compris que chez Mozart, qui veut aller loin voyage léger.

Marc Lesage

« Next Generation

12 Ouvertures.

Köln Akademie,

Michael Alexander Willens.  
Bis (SACD). Ø 2022. TT : 1 h 02'.

TECHNIQUE : 4/5



Les anthologies d'Ouvertures de Rossini et de Wagner, voire de Verdi et d'Offenbach, sont légion, mais on peine à en imaginer pour Handel, Vivaldi ou Janacek. Il en va pareillement avec Mozart, même si l'Orchestre de chambre de Prague en avait enregistré quinze en 2006 (TransArt). On en trouvera ici douze, allant des tout premiers *Mitridate* et *Ascanio in Alba* jusqu'aux ultimes *Clémence de Titus* et *Flûte enchantée* en passant par la trilogie Da Ponte. Ce qui permet de mesurer combien Mozart fait évoluer le genre, depuis la simple *sinfonia* en trois parties, sans grand rapport avec l'action, jusqu'à la forme sonate précédée d'une introduction lente, installant le spectateur dans l'atmosphère de l'opéra. A tel point que les dernières mesures sont parfois conçues pour s'enchaîner directement avec la première scène (*L'Enlèvement au sérail*, *Don Giovanni*), ce qui peut justifier la réalisation de versions « de concert » proposant des péroraisons supposément mieux adaptées à une exécution séparée. Michael Alexander Willens, avec sa Kölner Akademie aux timbres tour à tour rêches et goûtus, confère tout l'éclat requis à ces différentes entrées en matière dont l'un des objectifs était de capter d'emblée l'attention de l'auditeur.

Simon Corley

**FLORENTINE MULSANT**

NÉE EN 1962

« Next Generation

Les six quatuors à cordes.

Quatuors Debussy, Varèse,

Una Corda, Yako, Akilone.

Ar-re-se (2 CD). Ø 2023.

TT : 1 h 34'.

TECHNIQUE : 3/5



Profondément inscrite dans l'identité musicale de Florentine Mulsant, l'influence de Debussy culmine dans son sixième et dernier – à ce jour – quatuor à cordes. Echelles mélodiques, substance harmonique, textures et conduite expressive convergent vers

l'univers musical ouvert par l'illustre devancier. Dédicataire de l'œuvre, le Quatuor Debussy y est manifestement dans son élément. On apprécie particulièrement sa cohésion, sa palette subtile, jusqu'à ce très léger sfumato qui vient par moments adoucir les contours de l'écriture où le thématisme, volontiers ramifié dans un contrepoint imitatif, est omniprésent.

C'est l'empreinte de Dutilleux que condense, plus que les autres, le *Quatuor n° 1* (2002), bien que s'y manifeste plus fortement encore, dans le travail motivique comme dans la vigueur rythmique, celle de Bartok. Les contrastes de textures y sont efficacement relayés par le jeu énergique des *Una Corda*. Plus mordant dans ses attaques, le *Quatuor Varèse* met en avant le caractère *barbaro* du deuxième mouvement du *Quatuor n° 3* (2013), mais sait aussi rendre beaucoup moins matériel le début du suivant.

Bien que comptant parmi les figures de prédilection de la compositrice, les mélodies en quarts parallèles se rapprochent dans le contexte plus modal du *Quatuor n° 5* (2019), de la couleur que leur donnait par exemple un Jean-Louis Florentz. On accède avec le scherzo à une facette plus spontanée de l'écriture de Mulsant. Vifs et déterminés à se libérer de toute pesanteur, les Yako y optent pour une sonorité de quatuor résolument moderne.

Pierre Rigaudière

**JAN NOVAK**

1921-1984

« Next Generation

Balletti a 9.

ZANDONAI : Fra i monti.

Anna Boschi (flûte),

Paolo Vivardelli (hautbois),

Marco Bruschetti (clarinette),

Francesco Fontolan (basson),

Stefano Rossi (cor), Andrea

Ferroni (violin), Klaus Manfrini

(alto), Lorenza Baldo (violoncelle),

Angelica Gasperetti (contrebasse).

Da Vinci. Ø 2022. TT : 58'.

TECHNIQUE : 4/5



Le couplage a pour dénominateur commun la cité de Rovereto, dans le Trentin. C'est là que Riccardo Zandonai naquit en 1883 (la ville était alors sous administration autrichienne) et fit ses premières

## ENTRÉE DES ARTISTES

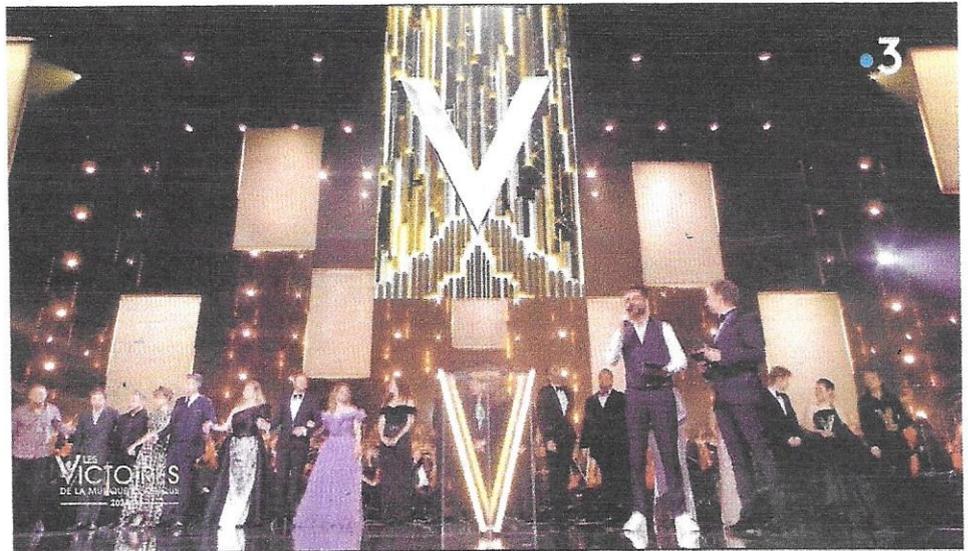
Resté à distance des podiums depuis la gifle assénée à un chanteur en août dernier, **John Eliot Gardiner** a annoncé en février qu'il prolongeait sa mise en retrait pour quelques mois durant lesquels son Monteverdi Choir, soixante ans cette année, est confié à Peter Whelan et Dinis Sousa.



**Oksana Lyniv** « aurait aimé que **Teodor Currentzis** déclare publiquement son opposition à la guerre d'agression russe » en Ukraine, une demande impossible à satisfaire compte tenu des conséquences qu'un tel message aurait pour lui en Russie, selon la radio allemande SWR, employeur du chef gréco-russe : le Festival de Vienne a donc déprogrammé le *War Requiem* que ce dernier devait diriger en juin, préférant maintenant le *Kaddish Requiem* confié à la cheffe ukrainienne.

**Hervé Boissière** devient, le 15 avril, codirecteur général du Festival de Verbier au côté de son fondateur Martin Engstroem, une manifestation à laquelle il se consacrera pleinement, après avoir créé *in loco* en 2007 la plateforme audiovisuelle medici.tv et dirigé depuis 2020 la chaîne Mezzo.

Ancienne chanteuse professionnelle, **Eve Coquart** a été promue le 1<sup>er</sup> mars, à trente-sept ans, directrice générale et artistique de Clermont Auvergne Opéra, devenant la quatrième femme actuellement à la tête d'une institution lyrique en France, avec Caroline Sonrier (Lille), Valérie Chevalier (Montpellier) et Claire Roserot de Melin (Toulouse, aux côtés de Christophe Ghristi).



# Victoires féminines

Mieux que la parité : quatre des sept récompenses décernées le 29 février au Corum de Montpellier lors des 31<sup>e</sup> Victoires de la musique classique sont allées à des femmes. Carton plein du côté des « révélations » avec le succès de la mezzo-soprano Juliette Mey, de la gambiste Salomé Gasselin (*lire son portrait p. 8*) et de la cheffe Marie Jacquot – même si cette dernière, désignée à la tête de l'Orchestre de la WDR de Cologne, a désormais franchi le seuil de la consécration. A ce trio s'ajoute la trophyée décernée au « compositeur de l'année », qui est une compositrice expérimentée, Florentine Mulsant (née en 1962), saluée

pour sa sonate pour piano à quatre mains *Le Chant du soleil*. Les hommes distingués sont des habitués de ce palmarès. Le pianiste Alexandre Kantorow a été sacré dans la catégorie « soliste instrumental », comme en 2020, année où il s'était illustré également au rayon « enregistrement ». Le ténor Benjamin Bernheim s'est vu attribuer la Victoire de l'artiste lyrique, titre qu'il avait partagé avec la mezzo Karine Deshayes en 2020. Enfin, le meilleur enregistrement est un coffret d'inédits de Nicholas Angelich, « *Hommage* » (Warner) : une récompense posthume à la mémoire du pianiste trop tôt disparu (en 2022), désigné meilleur soliste en 2013 et 2019. B.F.

## Elle a dit



**ELINA GARANCA** n'a pas encore programmé ses adieux à la scène, mais elle y songe sérieusement. « **Cela fait longtemps que je pense à la fin de ma carrière. Je suis réaliste. Dix à quinze ans, c'est une carrière vraiment formidable pour un chanteur, vingt-cinq ans de carrière – ce qu'a duré la mienne jusqu'ici – c'est déjà extra, et tout ce qui vient ensuite frise le miracle** », a déclaré la chanteuse lettone, âgée de quarante-sept ans, dans un entretien accordé le 4 février à la radio autrichienne Ö3. L'une des plus rayonnantes mezzos de sa génération « aime toujours » son métier mais elle confie avec une franchise touchante avoir « mal aux genoux », une vraie difficulté quand on doit rester « très longtemps sur des scènes en pente ». Sans compter qu'elle tire moins de plaisir à « chanter encore et toujours les mêmes rôles ». Que ses fans se rassurent cependant : « la » Garanca devrait se produire « encore quelques années ». Et elle compte bien mettre à profit l'expérience accumulée dans les théâtres du monde entier pour « transmettre aux jeunes » sa passion de l'art lyrique.

© CHRISTOPH KÖSTLIN/DG